Novelles NS
NSDAP/AO : PO Box 6414
Lincoln NE 68506 USA
www.nsdapao.org

#1144 16.02.2025 (136)

L'éducation d'un mauvais génie

par Gerhard Lauck

Partie 10

Homme de loi et hors-la-loi

Il arrivait qu'un ancien (?) ennemi demande mon aide dans une affaire impliquant un ancien (?) ami. La situation était souvent à la fois bizarre et confuse. Un peu comme dans le Far West, où la frontière entre l'*homme de loi* et le *hors-la-loi* était parfois floue.

Les meurtriers sont parfois condamnés à des peines de prison plus courtes que les militants non violents. Cette injustice ne fait que favoriser la radicalisation. Certains militants se sont dit : "Si je dois faire de la prison, autant faire le crime ! *Si je dois purger ma peine, autant que je commette mon crime !*

Des actes de violence isolés en ont résulté.

Grâce à mes nombreux contacts, il n'était souvent pas difficile d'établir au moins un "lien" indirect avec moi. En outre, notre littérature était très largement diffusée dans les milieux dissidents. Elle était souvent retrouvée lors de perquisitions ou même sur des "scènes de crime".

Parfois, j'ai connu des "terroristes présumés" des années auparavant. À l'époque où ils faisaient encore partie du mouvement de résistance *non violente*. Bien sûr, il n'y a jamais eu d'implication ou d'interférence.

Le seul moyen psychologiquement à moitié efficace de contrecarrer cette tendance était de leur dire : *Nous sommes d'accord pour dire que ces sales chiens MÉRITENT d'être bouillis dans l'huile et d'échouer sur une île déserte avec leur belle-mère. Mais nous ne voulons pas entrer dans leur jeu. Restez disciplinés !*

Immunité d'arrestation

Paradoxalement, certains des gouvernements qui sollicitaient mon aide avaient, à un moment ou à un autre, activement combattu mes activités clandestines. Je risquais toujours d'être arrêté à la frontière. Il fallait donc m'accorder une *immunité* officielle *contre l'arrestation !* Ils l'ont fait plus d'une fois. Notamment en 1979 à Bückeburg et en 1992 à Stuttgart.

Le 9 mars 1992, après avoir bénéficié d'une amnistie temporaire, j'ai témoigné à Stuttgart lors du plus long procès national-socialiste de l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre. La sécurité était laxiste. J'ai été attaqué et j'ai reçu du gaz lacrymogène au visage. Cela a piqué un peu. Cependant, le goût n'était pas aussi mauvais que celui de ma propre cuisine.

Sur un ton plus léger, mon proche camarade Christian Malcoci a relevé les noms de trois des avocats : *Sieg*, *Heil* et *Führer !*

À une autre occasion (Francfort 1989), j'ai été informé que l'on m'avait accordé l'immunité pour certaines choses, mais on m'a dit expressément que cette immunité ne s'appliquait pas à d'autres. En fait, on m'a dit : *Nous vous promettons de ne PAS vous tirer dessus avec l'arme que nous tenons dans notre main DROITE. Mais nous vous informons par la présente que nous ne promettons PAS de ne pas vous tirer dessus avec l'arme que nous tenons dans notre main GAUCHE !*

J'ai trouvé cela très amusant.

Malgré ma gratitude pour m'avoir offert un tel moment de rire, c'est l'une des rares occasions où j'ai décliné l'offre.

Le FBI et la
Les perversions sexuelles de J. Edgar Hoover

Notre connexion téléphonique est mauvaise. C'est ennuyeux.

Je me plains à mon collègue à l'autre bout du fil : *Tu sais, ça ne me dérange pas que le FBI mette nos lignes sur écoute. Mais j'aimerais qu'ils ne fassent pas foirer la connexion !*

Il est tout à fait d'accord : *Oui, dans ces moments-là, j'ai envie de parler des perversions sexuelles de J. Edgar Hoover !*

Cliquez ! Le téléphone s'éteint à ce moment précis.

Je le rappelle. Il fait une observation judicieuse : *Je suppose qu'ils n'ont pas aimé mon commentaire sur la vie sexuelle de Hoover !*

Nous rions tous les deux !

Un autre collègue a déclaré que les agents s'étaient apparemment trompés d'interlocuteur une fois. *Il* pouvait *les* entendre, mais *eux ne pouvaient pas l'*entendre. Ils discutaient de ce qui n'allait pas, puis ont compris et se sont tus.

* * * * *

Le gouvernement des États-Unis semblait assez indifférent à notre activité. Le FBI nous rendait visite de temps en temps. Soit par principe, soit à la demande d'un gouvernement étranger.

Cela nous a mis dans une position délicate.

D'une part, nous devions agir en présumant que le FBI transmettrait des informations à nos ennemis. Nous ne voulions pas révéler de secrets importants.

Mais d'un autre côté, nous voulions que le FBI puisse en apprendre suffisamment pour être sûr que nous n'étions ni des criminels ni des terroristes.

J'ai eu plusieurs rencontres amusantes avec le FBI au fil des ans.

La première fois qu'ils se sont présentés à ma porte, j'étais en poste dans une ville inconnue. J'ai fait semblant de ne pas parler anglais. Malheureusement, l'agent du FBI parlait couramment l'allemand. Le dialogue ressemblait à un sketch d'une pièce de théâtre. Mais nous avons tous les deux gardé notre sérieux. (Par la suite, les voisins m'ont toujours accueilli avec un sourire amusé).

Une autre fois, j'ai été convoquée au bureau du personnel de l'usine où je travaillais. La directrice du personnel avait un regard inquiet. Elle m'a montré deux hommes et m'a dit : "Ces messieurs voudraient vous parler : *Ces messieurs voudraient vous parler.* Je me souviens encore du nom de famille de cet agent, car il est venu plusieurs fois. Il a également rendu visite à mes voisins. L'un d'eux lui a dit : *Oui, je le connais. C'est un bon gars. Il fait faire des tours de cochon à nos enfants*.

Tous les imprimeurs d'une ville moyenne ont refusé de faire notre travail. Deux d'entre eux ont indiqué qu'ils avaient reçu la visite du FBI. Nous avons brièvement envisagé d'acheter notre propre imprimerie et de leur faire concurrence ! (Il n'y avait qu'un seul imprimeur à qui nous n'avions pas demandé. C'était un voisin et nous ne voulions pas le mettre dans une position délicate).

Au fil des ans, deux banques situées dans des États différents nous ont dit qu'elles n'avaient plus besoin de commander certaines devises étrangères auprès des grandes banques de l'Est, car nous leur en fournissions suffisamment.

Au fil des ans, nous avons sérieusement envisagé d'acheter *deux* bâtiments bancaires différents. L'un d'eux était un impressionnant bâtiment de trois étages situé sur une route principale d'une grande ville américaine. Nous avions déjà plus

d'argent qu'il n'en fallait pour couvrir l'acompte. Mais nos besoins n'étaient pas suffisants pour justifier le coût, et nous avons donc décidé de ne pas le faire.

L'une de ces banques téléphonait parfois d'abord, puis envoyait un chauffeur à 80 km de chez nous pour le récupérer, lorsqu'elle avait besoin d'un produit en urgence.

Parfois, j'apportais personnellement des devises à l'autre banque. La jeune femme du guichet des devises et moi sommes devenues amies au sens platonique du terme.

Un jour, elle était absolument rayonnante. Après ma dernière visite, quelqu'un s'était précipité dans son bureau et lui avait demandé, terrorisé, si elle savait qui il venait de voir sortir de son bureau. Il avait agi comme s'il venait de voir Billy the Kid quitter la banque en portant un gros sac d'où tombaient des billets de banque.

Vingt ans (!) plus tard, cette banque nous a informés par écrit qu'elle clôturait notre compte. Ce n'est que bien plus tard que j'ai trouvé un indice. J'ai obtenu une copie d'un document d'Interpol indiquant que je faisais l'objet d'une enquête pour blanchiment d'argent et trafic d'armes dans l'État de l'Utah ! (Remarque : je n'ai jamais mis les pieds dans l'Utah de toute ma vie !)

Gretchen, qui se souvenait du FBI des années 1930, a fait une remarque : *Est-ce qu'ils fabriquent ces types à partir d'un moule ? Ils avaient exactement la même apparence qu'il y a cinquante ans ! Je les ai repérés à quinze mètres de distance !*

George a commenté : *Le FBI aime envoyer ses nouveaux agents nous interroger dans le cadre de leur formation, car ils savent que nous sommes inoffensifs.*

L'un des incidents les plus drôles a eu lieu lorsque trois agents se sont présentés à ma porte. Comme je ne voulais pas qu'ils entrent dans la maison, nous sommes allés à pied dans un restaurant voisin.

Un monsieur plus âgé qui était présent avait peur que je ne revienne jamais ! Il avait perdu des membres de sa famille aux mains du KGB de la même manière. Il voulait téléphoner à la police.

L'agent le plus jeune et le plus inexpérimenté était Howard. Il a insisté sur le fait qu'il avait la preuve que j'avais reçu 70 000 dollars de la part de terroristes ! Il a promis de me "faire taire". Je lui ai répondu : *Si vous avez des preuves, venez avec moi à la banque. Dites-le au président de la banque pour qu'il crédite mon compte de cette somme !*

Le FBI ment-il à ses propres agents ? Croyez-vous vraiment leurs propres mensonges ? Ou bien les recrutent-ils dans une école d'art dramatique et non dans une école de droit comme ils le prétendent ?

Mais Howard a admis que ma maison et ma voiture étaient modestes. Je fais partie de la classe moyenne.

Quoi qu'il en soit, j'ai publié un récit amusant de cet incident. Par la suite, How-

ard m'a téléphoné pour me remercier de ne pas avoir révélé son nom de famille !

Une nouvelle approche dans les années 1980

Dans les années 1980, le "bras légal" est devenu la force dominante du mouvement national-socialiste en Allemagne. Notre "branche illégale", incarnée par le NSDAP/AO, travaillait à ses côtés, parallèlement mais séparément. J'ai même proposé d'imprimer un journal pour la branche légale, mais Michael Kühnen a pensé qu'il serait de toute façon interdit. Cette relation s'apparentait à deux branches différentes des services armés d'une même nation.

Michael Kühnen a consacré un chapitre entier à mon travail dans son livre *Führertum zwischen Volksgemeinschaft und Elitedenken* (*Leadership entre la communauté populaire et la pensée d'élite*).

En voici un extrait :

Le véritable modèle de dirigeant national-socialiste de la nouvelle génération [d'après-guerre] est cependant Gerd Lauck, le chef de l'organisation préparatoire et étrangère du NSDAP ! ...

Le camarade du parti Lauck a créé la véritable organisation de combat national -socialiste de l'après-guerre. La construction de l'organisation a commencé pratiquement au point zéro. Les jeunes camarades qui viennent aujourd'hui dans notre mouvement encore petit, mais fonctionnel et qui fonctionne avec succès, ne peuvent guère s'imaginer qu'il y a dix ans, il n'existait encore rien du tout. Pas d'organisation, pas de matériel de propagande, pas de conception, tout simplement rien : à part quelques jeunes nationaux-socialistes fanatiques qui osaient s'attaquer à une tâche apparemment sans espoir, à savoir la reconstruction du parti national-socialiste et la lutte pour le quatrième Reich.

Parmi eux se trouvait Gerd Lauck, la personnalité dirigeante actuelle : Quelle imagination, quelle volonté et quelle détermination étaient nécessaires pour sacrifier sa vie privée et sa profession à un mouvement qui n'existait pas encore et qu'il allait lui-même construire à partir de rien après des années de lutte ! Il organisa les premières possibilités d'impression, créa avec le NS KAMPFRUF *le premier journal national-socialiste ouvert de l'après-guerre, développa le concept d'un mouvement travaillant dans la propagande clandestine avec une structure cellulaire, trouva des possibilités financières - et avec des ressources inimaginablement maigres, la lutte se mit en branle et trouva de plus en plus d'adeptes en Allemagne.*

Au cours de ce processus, le camarade Lauck a toujours résisté à la tentation,

compte tenu de l'absence d'infrastructure politique, de s'autoproclamer nouveau chef ou de présenter sa petite troupe comme le NSDAP nouvellement refondé - ce qui aurait été une caricature de notre grand passé ! Au lieu de cela, il a considéré sa tâche comme un service à rendre au futur parti. Cette discipline, la priorité du parti, même s'il n'existait pas encore, sur la vanité d'un leadership personnel, ce renoncement au recrutement de suiveurs personnels, le principe selon lequel le leader et l'organisation doivent faire leurs preuves aux yeux des militants, dont ils doivent gagner la confiance avant de pouvoir l'exiger dans l'autre sens - le camarade de parti Lauck a établi tout cela dans le mouvement qui se développait. Tout cela est devenu un modèle pour nous, après que nous ayons - en sortant du NSDAP/AO - créé une branche légale du mouvement national-socialiste et ainsi fait un pas en avant décisif dans la lutte pour la refondation du parti.

Mais nous ne devons jamais oublier à qui nous devons d'avoir jeté les bases de ce travail de reconstruction et d'avoir fait connaître à nouveau les principes d'une véritable direction nationale-socialiste - nous le devons à Gerd Lauck et à son NSDAP/AO. Leur importance pour notre travail ne peut tout simplement pas être surestimée - sans cette lutte du camarade Lauck dans les années 1970, notre première percée dans les années 1980 aurait été tout simplement inconcevable. Et bien que notre communauté ait fait la une des journaux pendant des années et soit devenue la principale force du mouvement national-socialiste, nous ne sommes toujours que le bras légal d'un mouvement unique et unifié, dont l'autre bras illégal reste le NSDAP/AO sous la direction du camarade du parti Lauck. Cette partie de notre mouvement a également fait de grands progrès au cours des années précédentes, possède aujourd'hui des possibilités techniques et matérielles considérables et - comme par le passé - grâce à sa localisation aux États-Unis, possède une position inattaquable, qui représentera toujours un filet de sécurité pour nous...

Les réalisations de la première décennie et demie de son travail de dirigeant et le fait qu'il ait fait preuve d'un véritable leadership justifient de le compter dès à présent parmi les grandes personnalités dirigeantes du national-socialisme, qui sont un modèle et une source d'inspiration pour chacun d'entre nous.

* * * * *

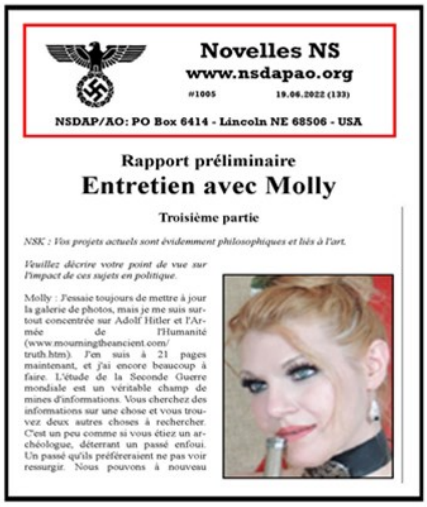
Mes services n'étaient plus aussi demandés. Grâce à mon personnel, même mon attention "à temps partiel" a suffi à assurer le fonctionnement de l'opération réduite.

J'ai décidé de poursuivre une carrière commerciale. Lorsque j'ai obtenu la meilleure note de l'histoire de l'entreprise, le PDG millionnaire autodidacte a été

tellement impressionné qu'il m'a embauché sur-le-champ. Il m'a formé personnellement. Je suis devenu son *vice-président du marketing*. Cette formation et cette expérience sont à la base de mes connaissances commerciales**.**

Ironie du sort, ce PDG était juif ! Mes amis ont débattu de la question de savoir s'il "savait" ou non. Un ancien camarade du Bund se souvient de situations similaires : *Après la guerre, beaucoup de gens avaient peur de nous embaucher, nous les membres du Bund. Mais les Juifs, eux, le faisaient. Ils savaient que nous étions de bons travailleurs et que nous leur rapporterions beaucoup d'argent. En outre, ils n'étaient pas critiqués pour nous avoir embauchés.*

Plus tard, lorsque le rideau de fer est tombé, j'ai quitté le monde des affaires. Je suis retourné au "service actif", pour ainsi dire.



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues